

Chapitre XVII**Épisode n°93**

La tempête souffle sur la campagne. Le vent violent rabat dans la grange le son des cloches de l'église d'un village voisin. Dans le silence de la nuit, les notes claires et vibrantes du carillon annoncent qu'il est maintenant minuit. Mes yeux brûlent de fatigue. Je cherche un endroit confortable pour m'allonger. L'ayant trouvé entre deux poteaux de bois, je m'affale tout d'une masse et laisse mon corps engourdi se détendre. Quelle délectation après tant de jours de marche ! Pourtant la peur me tient éveillé. Comment ne pas frémir en me sachant en présence d'un assassin psychopathe. Il a tué une jeune femme et, ensuite, abusé de son corps. S'il peut recommencer, quel supplice infligera-t-il à sa nouvelle victime ? M'a-t-il choisi pour cible de sa folie meurtrière ? Quelle en est sa raison ? Je n'ai, que je sache, aucun lien avec lui et, s'il avait voulu me faire disparaître, il en avait eu plusieurs fois l'occasion. Pourquoi m'a-t-il suivi depuis Rouen et se renseigne-t-il de tous mes faits et gestes ? Il sait mon nom et mon prénom, possède des renseignements précis sur ma famille, notamment que mon père tient une chapellerie à Rouen, que ma mère a un amant et que je me suis enfui de la maison. Son attitude demeure mystérieuse. Pourquoi me raconte-t-il toute sa vie avant d'accomplir son crime ? Est-ce un rituel paranoïaque ? Serait-ce possible que j'aie un lien quelconque avec l'histoire de sa vie et l'assassinat de Lady Leslie Clark ? Je ne connais même pas cette femme qui est morte assassinée depuis fort longtemps, peut-être avant même ma naissance ? En quoi son passé me concerne-t-

il ? D'ailleurs, m'a-t-il dit dans son récit la date de la mort de cette femme ? Je ne m'en souviens pas. Pourtant, il doit bien y avoir un lien.

D'abord il me suit depuis toujours, connaît ma famille, semble me connaître. Ensuite, il me raconte une histoire que je ne peux même pas vérifier. Il se présente comme un assassin peut-être fou, laisse percer qu'il serait une victime de la vie pour justifier son crime resté encore à ce jour impuni. Quel est donc cet homme ? S'est-il réfugié ici pour fuir la police ou se fuir lui-même ? Dans ce cas, il ne serait pas aussi fou que j'ai pu le croire mais, au contraire, un assassin froid, calculateur, avec un objectif précis : achever le cycle criminel qu'il a déclenché peut être malgré lui et qu'il ne peut plus arrêter et je parais dans ses calculs. Mais cela laisse en suspens la question de savoir ce que je viens faire dans ses calculs. Là, il me manque des éléments de réflexion.

Hanté par toutes ces questions, je fixe machinalement la mèche flamboyante de la lampe pour éviter de croiser son œil unique, ce qui lui donne un regard inquiétant.

Le borgne, assis lourdement sur le billot de bois, épaules voûtées, jambes légèrement écartées, mains sur les genoux, il respire lentement et fort ; dans les lueurs vacillantes des flammes, son visage présente un teint blafard. Les joues sont creuses, la chevelure clairsemée, les mains sont décharnées. Il semble un homme malade, au bout du rouleau, cherchant à accomplir un dernier acte avant de trépasser. Il se tient la poitrine. Son front subitement suinte. Il serre les mâchoires pour ne pas hurler. Toute sa physionomie exprime un état proche de l'angoisse de la mort. Son buste bascule brusquement vers l'avant, il se redresse par soubresauts, fléchit encore. J'ai un mouvement de frayeur :

"Mais qu'avez-vous, Oh mon Dieu ! Vous vous trouvez mal. Voulez-vous que je vous aide ? Voulez-vous que j'appelle ? "

Il rassure :

"Ça va passer."

Il sort de nouveau la flasque de la poche intérieure de sa veste, la porte à ses lèvres et avale une gorgée.

Fin de l'épisode n°93